

—Oui, j'ai été folle. N'essayez pas de me le cacher, à quoi bon? Est-ce que je pourrais vous croire? J'ai été folle, mais je ne le suis plus. Les voiles qui faisaient la nuit dans mon cerveau se sont déchirés tout à coup. Les ténèbres sont dissipées, je me souviens. On m'a condamnée à la reclusion perpétuelle pour avoir incendié, volé, assassiné. En entendant prononcer ma condamnation (condamnation injuste, je le jure!) je me suis évanouie. Ce qui s'est passé depuis lors autour de moi, je l'ignore. Il me semble que j'ai dormi d'un long sommeil. Parlez-moi, je vous en supplie, monsieur le docteur. Répondez-moi, j'ai besoin de savoir. Depuis combien de temps suis-je folle? Depuis combien de temps suis-je à la Salpêtrière?

—Pour vous répondre d'une façon absolument exacte, il me suffira de consulter votre pancarte, répliqua le médecin, et il ajouta en s'adressant à une infirmière : Donnez-moi la pancarte.

L'infirmière obéit. Le docteur jeta les yeux sur l'affiche administrative, et dit :

—Vous êtes ici depuis le 4 mars 1862.

—Et nous sommes en quelle année?

—En 1871.

Jeanne chancela et faillit tomber à la renverse.

—Neuf ans! balbutia-t-elle en portant les mains à son front, il y a neuf ans que je suis folle! Personne ne se souvient de moi! Personne ne venait me voir ici, n'est-ce pas?

—Personne, répondit l'infirmière.

—Et j'avais deux enfants, poursuivit la malheureuse femme en éclatant en sanglots, mon fils Georges, ma fille Lucie. Que sont-ils devenus? Sont-ils vivants encore, seulement.

—Je ne puis vous l'apprendre, dit le médecin; mais, en faisant écrire aux personnes chez lesquels vos enfants se trouvaient lors de votre arrestation, vous obtiendrez sans doute des renseignements précis.

—Oui, s'écria la prisonnière, j'écrirai, je veux savoir. Mais que va-t-on faire de moi?

—Je vais vous adresser une question d'abord, répondit le docteur, et quand vous m'aurez répondu, je rédigerai un rapport qui constatera votre guérison. A coup sûr, en ce moment, vous êtes en état lucide; cette lucidité persistera-t-elle? L'avenir nous l'apprendra. Pouvez-vous me dire si vous savez de quelle manière la raison vous est revenue?

—Non, je ne le sais pas dit Jeanne dont le visage s'assombrit. J'ai vu des flammes courrant sur les murs. J'ai eu peur. Cela m'a rappelé l'incendie de l'usine d'Alfortville, et j'ai crié à l'aide.

—La commotion morale qui a ramené le souvenir et la raison vient de là, dit le médecin. Ce n'est point la première fois qu'un semblable phénomène se produit.

—Alors, vous me croyez guérie?

—Je l'espère et je le crois.

—Répondez donc à ce que je vous demandais tout à l'heure. Que va-t-on faire de moi?

—Aussitôt mon rapport adressé à qui de droit, on vous transportera dans une prison où vous subirez votre peine.

—Oui, la reclusion perpétuelle! fit Jeanne avec amertume. Et mes enfants sont morts peut-être, morts sans que j'aie pu les embrasser! Ah! je suis frappée cruellement!

—Courage, pauvre femme! répliqua le médecin. Rien ne prouve que vos enfants soient morts. Il est possible que Dieu vous réserve le bonheur de les embrasser encore.

La veuve de Pierre Fortier éclata en sanglots. Le docteur lui jeta quelques paroles d'encouragement, et se retira. Après la première explosion de son désespoir Jeanne restée seule se calma peu à peu et elle en arriva à raisonner presque de sang-froid.

—J'ai laissé Georges, se dit-elle, chez le curé d'un village qui s'appelait, je crois, Chevry. Ce curé était un brave homme, un cœur d'or. Il m'avait promis de veiller sur mon fils, il aura tenu parole. Mon Georges bien aimé, s'il est vivant encore, a quatorze ans déjà, et Lucie, ma chère petite fille, en a onze. Sa nourrice à Joigny se sera prise de pitié pour elle, sans doute. Elle l'aura gardée, élevée. Oh! mes enfants! mes chers enfants, ce médecin avait raison. Dieu ne se montrera pas sans miséricorde, il m'accordera le bonheur de vous revoir, de vous embrasser.

LA PREMIÈRE COMMUNION



QUEL événement peut intéresser le plus les mères si ce n'est le jour de la première communion, cette fête solennelle et douce, la plus belle et la plus imposante des fêtes chrétiennes; la première communion, touchante cérémonie qui fait époque dans la vie des enfants, la première qui, on peut le dire, donne exactement la connaissance de la bonté de leur cœur et de la pureté de leur âme.

Cette première communion, qui inspire les femmes, qui inspire les mères, et à plus forte raison les mères poètes, a été la cause d'une des plus belles poésies qu'ait produites la muse des mères, M<sup>me</sup> Hermance Lesguillon.

Petits enfants tout blancs de la robe et de l'âme,  
Petits enfants tout blancs du cœur et de l'esprit,  
Attirez la divine flamme  
Sur le monde où la foi périt!

Dans l'univers entier s'élèvent vos nuées,  
Légions d'esprit saints par l'amour saluées,  
Jeunes filles, jeunes garçons!  
Troupeau que Dieu conduit de ses régions pures,  
Mondes tout frais lavés des légères souillures,  
Dieu descend pour vous voir! Commencez vos chansons.

Offrez-lui votre grâce avec votre jeunesse,  
Votre douce candeur avec votre faiblesse,  
Votre beauté touchante et vos tendres attraits:  
Offrez-lui vos réveils tressés d'or et de soie,  
Vos rêves confiants qui s'ouvrent dans la joie,  
Vos vœux pour l'avenir, si hardis et si frais!

Offrez-lui le cantique où vivent ses louanges,  
Vos concerts que là-haut suivent les voix des anges,  
Vos petits cœurs émus exhalant leurs soupirs!  
Offrez-lui le soleil d'un œil plein d'innocence,  
La sève qui bourgeoine à l'arbre de l'enfance,  
Et qui s'ouvre fleurie en de rosés desirs!

Comme l'Abel aimé dont il cherchait l'offrande,  
Offrez votre holocauste, afin que Dieu nous rende  
Un peu de cet appui qu'il nous avait donné!  
Offrez-lui vos présents, afin que sa colère  
Se change en pleurs d'amour, comme fait toute mère  
Pour son enfant ingrat, lorsqu'elle a pardonné!

Réunissez vos vœux, afin que sa vengeance  
Se ralentisse un jour et se change en clémence  
Pour ce premier péché, crime de l'innocent!  
Faites qu'enfin le monde efface l'anathème  
Et qu'à force d'amour il arrive lui-même  
A détourner l'arrêt qui le frappe en naissant!

Implorez! implorez! tentez le Dieu suprême!  
Sondoyez les élus! gagnez l'ange qu'il aime!  
Qu'un transport lumineux monte l'environner!  
Pleurez! priez! pleurez! faites que sa justice  
Se fasse honte enfin d'étendre le supplice,  
Et que, las de punir, il veuille pardonner!

Demandez qu'un temps vienne où la mortelle vie  
Ne soit plus à la haine, à la guerre asservie,  
Pour la gloire d'un seul gorgeant sa passion!  
Empêchez que, traînant de souffrance en souffrance,  
L'homme se lasse enfin de croire à l'espérance,  
Et n'insulte son Dieu dans la création!

Priez qu'un nouveau phare illumine le monde,  
Par l'invisible grâce où meut l'âme féconde!  
Priez que la science, éclairant nos esprits,  
Elève mieux nos cœurs vers la grandeur divine,  
Force de nos grandeurs, leur unique origine,  
Fondement éternel qui soutient nos débris!

Priez pour que, domptant les fléaux de la terre,  
L'homme s'unisse à l'homme et se nomme son frère!  
Priez pour que le joug injuste qui soumet  
Soit brisé par l'esclave, et que si le droit règne,  
Il soit si bienfaisant qu'aucun front ne le craigne,  
Et qu'on s'y range heureux comme à tout ce qui plaît.

Priez pour le malheur! la honte! la misère!  
Priez pour qui blasphème et pour qui désespère!  
Priez pour le pécheur et pour le criminel!  
Priez pour l'ignorance et surtout pour l'envie!  
Priez pour l'indigent qui n'a rien de la vie!  
Priez pour tout désir mortel!

Priez pour l'orphelin qui grandit sans asile,  
Pauvre germe égaré, portant graine inutile,  
Qu'emporte la tempête et qui produit le mal;  
Priez pour des enfants vous enviant peut-être,  
Mais souriant encor en vous voyant paraître,  
Sans blâmer le secret d'un bonheur inégal!

Priez, oh! priez bien pour ceux qui se résignent,  
Supportant tels fardeaux que les lots leur assignent!  
Priez pour le combat invisible et muet!  
Priez pour qui dévore un ardeur inutile!  
Pour qui meurt de jeunesse au cachot qui l'exile!  
Priez pour le puissant qui cache son forfait!

Priez pour vos amis! vos ennemis! vos frères!  
Pour ce que vous aimez! pour les jours de vos pères!  
Priez pour que la mort les épargne toujours!  
Priez pour qu'à leur cœur nuls soucis ne s'amassent!  
Pour qu'honorés et purs leurs jours doucement passent,  
Echauffés du rayon si brillant de vos jours!

Priez encor, enfants, pour le cœur de vos mères,  
Pauvres femmes pleurant sur leurs devoirs austères!  
Priez pour la vertu qui jette ses regrets!  
Priez pour que l'hiver qu'apporte la vieillesse  
Soit patient et doux, et qu'aimant la jeunesse,  
Leur raison sans souffrir effeuille leurs attraits!

Ah! petits êtres chers dont les jours sont nos vies!  
Priez pour vos santés fragiles et chéries!  
Pour nous, hélas! priez pour vous!  
Demandez au Seigneur la grâce la plus forte:  
C'est qu'avant vous, enfants, le trépas nous emporte,  
Et que, fermant nos yeux, vous pleuriez seuls sur nous!

Petits enfants tout blancs de la robe et de l'âme,  
Petits enfants tout blancs du cœur et de l'esprit,  
Attirez la divine flamme  
Sur le monde où la foi périt!

MME HERMANCE LESGUILLON.

NOS GRAVURES

Nous donnons aujourd'hui sur notre première page le portrait du général Middleton, commandant l'expédition du Nord-Ouest.

La quatrième page contient différentes vues du théâtre de la rébellion et le portrait du trop fameux major Crozier, qui a tiré le premier coup de feu dans la campagne actuelle.

Battleford est l'ancienne capitale du Nord-Ouest, elle ne contient que 300 habitants.

Medicine Hat est l'une des principales stations du chemin de fer du Pacifique.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No. 80.—ENIGME

Je suis muette en Canada,  
Je suis utile pour faire aimer,  
Et si maman ne m'avait pas,  
Son existence serait changée.

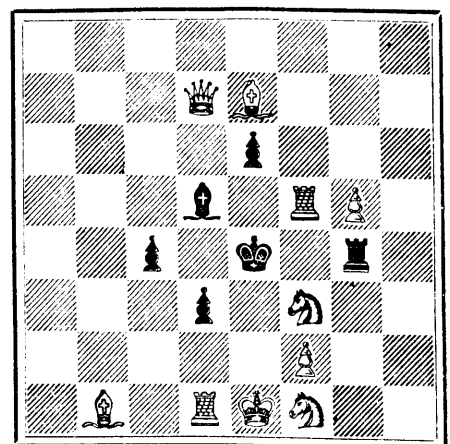
No. 81.—PROBLÈME.

Un père dit à son fils : " Tu as le quart de mon âge. Il y a cinq ans, tu n'en avais que le cinquième "   
Quels étaient l'âge du père et du fils ?

No. 82.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Composé par M. F. B. PHELPS, Sandwich, Ill.   
Ce problème a obtenu le deuxième prix au concours du *Cincinnati*, d'Ottawa

Noirs



Blancs

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No. 78.—Les mots sont : Joie et Oie.   
No. 79.—Les mots sont : Dédire.—Dédire,—Dérivé.

ONT DEVINE :

Rébus.—J.-C.-A. Destroismaisons, St-Jean (P.Q.); Mlle Elodie Lefebvre, St-Henri de Montréal; A. D., St-Hyacinthe; Arthur Mandeville, J.-C. Laverdure; F.-J. Audet, Hormidas Cartier, Ovila Massicotte, Dame Céleste Lesigne, Nap. Lafortune, Montréal; Mlle Elodie B. Valleyfield; F. Bousquet, St-Paul, Minnesota; Dame Th. B., St-Jean Port-Joli; F.-X. L'Heureux, G. Guilbault, Québec.